

Michel Francard
Université catholique de Louvain

Préface : Louis Mercier ou le charme discret de la lexicographie

Mes premiers séjours dans la Belle Province, au début des années 80 (du siècle dernier...), m'avaient permis de découvrir l'extraordinaire vitalité des recherches sur le français au Québec, en particulier dans les domaines de la sociolinguistique et de la lexicographie. À cela s'ajoutait une interaction nourrie entre mes collègues porte-paroles de leur discipline et le public québécois, qui se traduisait notamment par une forte présence médiatique des questions relatives à la langue française.

Cette stimulante effervescence me changeait de l'atmosphère plus pesante qui régnait alors en Belgique francophone dès qu'il était question du « français de Belgique ». Nous nous dégagions lentement de la chape de plomb qu'avaient tissée des décennies de purisme, dans un silence qu'ébranlaient à peine de timides polémiques entre les chasseurs de belgicisms et de jeunes contestataires d'une idéologie linguistique que l'on qualifierait aujourd'hui de glottophobe.

Dans le domaine de la lexicographie québécoise, quelques ténors tenaient le haut du pavé. L'objectif principal – rédiger un dictionnaire du français à l'usage des Québécois – était certes partagé, mais les moyens d'y parvenir ne faisaient pas l'unanimité. Et comme à ce moment déjà les ressources n'étaient pas illimitées, il fallait donner de la voix pour obtenir gain de cause. Dans ce contexte, Louis Mercier ne s'imposait pas d'emblée. Certes, il était alors au début de sa carrière de chercheur ; mais il différait des « ténors » par une personnalité plus introvertie, plus encline à l'échange qu'à l'affrontement.

L'Université Laval, avec l'équipe de Marcel Juneau et de son successeur Claude Poirier, avait été la première à engranger de remarquables résultats dans le cadre d'un ambitieux Trésor de la langue française au Québec. Nombre de spécialistes, dès 1985, ont été séduits par le volume de présentation du *Dictionnaire historique du français québécois*, qui connaîtra un aboutissement (partiel¹) en 1998. En complément de cette approche différentielle sera rédigé le *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique* (1998) qui, en dépit des controverses qu'il a

1 Le *Dictionnaire historique du français québécois*, faute de temps et de ressources, n'a pu traiter qu'une partie des particularismes lexicaux du français au Québec. Ce projet est aujourd'hui suspendu.

suscitées², mérite d'être reconnu comme la première approche globale de la variété de français en usage au Québec. Louis Mercier, que ses recherches avaient associé à l'équipe du Trésor, a été un des artisans clés de ces réussites.

Une autre université québécoise, celle de Sherbrooke, prendra le relais au début des années 2000, avec la mise sur pied du projet FRANQUS, sous la direction d'Hélène Cajolet-Laganière et de Pierre Martel. L'objectif était alors de produire un dictionnaire général du français, mais en prenant en compte, dans un maximum d'entrées, les spécificités linguistiques et culturelles du Québec. Ce projet se concrétisera par la mise en ligne en 2013, sous le nom d'*Usito*, d'un dictionnaire offrant une description du français (général) réalisée au départ de références québécoises. Louis Mercier, tout en gardant des contacts étroits avec ses collègues de l'Université Laval, avait été engagé à Sherbrooke en 1994. Il sera un des piliers du projet FRANQUS, jusqu'à la mise en ligne d'*Usito*.

S'il ne s'est inféodé à aucun des projets majeurs qui ont jalonné les riches heures de la lexicographie québécoise, Louis Mercier a contribué de manière décisive au bon aboutissement de chacun d'entre eux. Et pour cause : ses compétences, servies par le sérieux et la fiabilité de ses engagements, ont fait de lui un partenaire très apprécié, et donc très sollicité. C'est dire si la discrétion que j'évoquais plus haut a dû s'accommoder de la très haute estime de ses pairs.

La qualité des productions lexicographiques de Louis Mercier est unanimement reconnue. Il n'est pas chose aisée de synthétiser une abondante documentation primaire en quelques mots compréhensibles par un lecteur non averti. Louis Mercier excelle dans cet exercice, comme en témoignent notamment ses contributions relatives à la faune ou à la flore. Il s'agit non seulement de dominer la technicité du sujet, mais aussi de rendre compte de l'ancrage du vocabulaire dans un milieu donné, sans jamais se départir de la rigueur lexicographique nécessaire.

C'est là un fil conducteur de l'activité dictionnaire de Louis Mercier : la description lexicographique intègre des dimensions matérielles, sociales, culturelles et politiques. La conjonction de ces approches confère au français québécois le statut d'usage de référence. Il ne s'agit ni d'isoler cette variété parmi la francophonie, ni de la fondre dans un français standard. Mais plutôt de lui donner une réelle légitimité, y compris dans ce qu'elle a de plus spécifique ; et cela, tant pour les francophones hors Amérique du Nord que pour les Québécois eux-mêmes.

2 Le *Dictionnaire du français plus*, à l'inverse des autres publications sur le français au Québec, a choisi de marquer les francismes, et non les québécoïsmes. Ce renversement de perspective a perturbé certains lecteurs et a handicapé la diffusion de ce dictionnaire, malgré ses éminentes qualités.

Pour réussir dans cette entreprise, Louis Mercier a mis en œuvre de nombreuses aptitudes, dont une curiosité toujours en éveil, à l'affût des informations pertinentes. Et qui trouve de multiples occasions de s'exercer : qu'il s'agisse d'un très sérieux colloque universitaire ou d'une dégustation de spécialités locales, c'est une même attention au monde qui se manifeste, vive... mais toujours discrète ! On a compris combien la compagnie de Louis peut être un bonheur partagé, un charme même...

Les qualités de Louis Mercier n'ont pas été réservées à ses pairs et aux personnes qui ont collaboré étroitement avec lui. Plusieurs témoignages dans ce volume soulignent combien ses étudiants ont apprécié l'enseignant et le promoteur de recherche qu'il a été. Pour l'avoir côtoyé quelquefois dans ce type d'activités, je puis témoigner de son souci constant d'un vrai dialogue, marqué d'une réelle capacité d'écoute, mais aussi d'une bienveillante exigence.

À l'heure où les *Mélanges* offerts à l'occasion d'un départ à la retraite se font plus rares, on saura gré aux responsables de cette publication et aux contributeurs d'avoir conservé cette tradition. Le présent ouvrage permet au lecteur de (re)découvrir les contributions majeures de Louis Mercier à l'étude du français en Amérique du Nord et, à travers elles, quelques facettes de sa riche personnalité. Il rend un bel hommage à un lexicographe de valeur, dont l'humanisme est celui de l'*honnête homme* d'aujourd'hui.